

🕒 Monseigneur de la Rochefoucauld – Thérèse Eude (séance du 21 octobre 1992)

Notre étude sur le rôle social joué par les communautés religieuses proches de l'Hospice Général, communautés aujourd'hui disparues, nous a amené à découvrir un mieux la personnalité d'un grand prélat rouennais dont le magistral portrait orne, depuis des décennies, la Salle des Etats de l'Hôpital Charles Nicolle : Monseigneur de la Rochefoucauld.

LES ORIGINES

Nous allons essayer de mettre en évidence les qualités de ce religieux qui fut, entre autre, un bienfaiteur des hôpitaux, et qui vécut les heures troubles de la Révolution Française avec dignité et courage.

Dominique de la Rochefoucauld naquit à Saint-Chely d'Apcher, dans la Lozère, le 26 septembre 1712. Il était le huitième enfant d'une honorable famille qui devait en compter onze. Son père Jean-Antoine, seigneur de Saint-Ipize de Cusson, de Rochegonde, était fils d'Henri-Gaston de la Rochefoucauld, marquis de Langeac. Il était donc par filiation directe, descendant de l'illustre famille de la Rochefoucauld qui occupa, dès les premiers temps de la monarchie française, les plus hautes charges de l'Etat, ou de l'armée, toujours reconnue pour son dévouement et sa fidélité au Royaume. Cette branche des de "Langeac", était par contre peu fortunée.

Sa mère, Marie-Madeleine de la Champ, connue pour sa simplicité, sa bonté et ses sentiments religieux, était propriétaire du fief habité par la famille. C'est dans une aisance relative que le futur prélat reçut une éducation profondément chrétienne et exemplaire dont il aima, plus tard, à rappeler les bienfaits.

Il a 22 ans quand son père meurt en 1734. Il est alors élève au Séminaire de Clermont où il prépare sa prêtrise. C'est à cette époque que survint une rencontre providentielle qui allait décider de son avenir : Monseigneur de Choiseul, évêque de Mende, se rendant à Paris, passe par le village de Saint-Chely. Il rencontre, bien sûr, la famille de la Rochefoucauld et apprend l'existence de Dominique. Dès son arrivée à Paris, il s'empresse d'écrire à son ami le Cardinal Frédéric de la Rochefoucauld, archevêque de Bourges, pour lui narrer la découverte fortuite d'une branche de la famille, et surtout, lui révéler l'existence du jeune séminariste. Le Cardinal est surpris et ému de cette nouvelle, et décide d'appeler auprès de lui son parent. Voici ce qui est écrit au sujet de cette première entrevue :

"Le jeune Dominique, ce petit bonhomme, sans poudre, sans frisure, vêtu de noir, et dont l'habit avait la forme la plus provinciale du monde, attendait, confondu dans la foule qui encombrait l'antichambre le moment de paraître, quand le Cardinal survenant, aperçoit le séminariste qu'on lui désigne, s'avance vers lui, les bras ouverts, l'embrasse avec tendresse, Messieurs, dit-il, c'est mon neveu ! Le jeune ecclésiastique, que personne un moment auparavant ne daignait honorer d'un coup d'œil, est complimenté, fêté à l'envie".

LA FIN DES ETUDES ET LE PREMIER EVECHE A ALBI

Dès ce moment, la situation de Dominique change grâce à son oncle qui le fait entrer au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris pour achever ses études. Là, il répondit aux soins de ses maîtres par une application constante. Il ne se départit jamais de sa modestie ni de sa bonté, qualités naturelles qui l'habiteront toute sa vie. Il puise à Saint-Sulpice le goût des "choses de Dieu".

Il s'imprègne des grands principes de la morale chrétienne et fait preuve d'un jugement juste et sain. Son séminaire terminé, le Cardinal Frédéric de la Rochefoucauld toujours à Bourges, l'appelle auprès de lui, en qualité de Grand Vicaire. Il restera là quelques années. Sans être influencé par la pompe religieuse de l'époque, il est au contraire remarqué par sa simplicité et son humilité.

Très rapidement, il va gravir les échelons de la hiérarchie et est nommé archevêque au siège épiscopal d'Albi, en 1747, âgé seulement de 34 ans.

Son sacre eut lieu le 29 juin 1747, dans la chapelle du séminaire Saint-Sulpice, présidé par Monseigneur de Choiseul, celui-là même qui l'avait tiré de l'obscurité. Monseigneur de la Rochefoucauld prêta serment de fidélité au roi Louis XV, le 12 juillet 1757. Il prit ensuite possession de son diocèse où, selon les annales de l'église d'Albi "sa bonté, sa douceur, ses manières simples et aimables", lui gagnèrent bientôt tous les cœurs.

Très actif, notre archevêque, de 1750 à 1755, partagera son temps entre sa charge pastorale et sa députation aux Assemblées du Clergé de France, à Paris. Il prend part aux délibérations et, à plusieurs reprises, préside d'importantes commissions, où son esprit de paix et de conciliation facilite les relations. Il est un véritable ambassadeur de la foi chrétienne.

En 1752, il signe, avec d'autres évêques réunis à l'Archevêché de Paris, une lettre adressée au Roi, concernant un arrêt du Parlement prétendant porter règlement sur le refus des Sacrements. L'Eglise de France entendait ainsi protester contre l'ingérence royale dans ses affaires, alors qu'elle ne voulait se soumettre, pour ses propres lois qu'à l'autorité papale. Il signe une deuxième plainte adressée au Roi, à propos d'un nouvel arrêt du 5 mai, concernant l'archevêque de Paris, Elie de Beaumont, traité de schismatique. Louis XV ne donna aucune suite à ces lettres mais ne prit non plus aucune sanction contre les prélats signataires.

Cependant, à Albi, il maintient la paix des esprits, malgré les controverses dues au Jansénisme, et, cette même année 1752 le trouve attentif aux besoins de son peuple, lors de la grande famine qui sévissait dans le midi de la France. Le pain manquait et de nombreux affamés tombaient d'épuisement dans les rues.

L'attitude de Monseigneur de la Rochefoucauld, en cette occasion, attira sur lui l'attention générale : il héberge des indigents dans son palais et exhorte notables et curés de la ville à donner non seulement de leur superflu, mais aussi de leur nécessaire afin de mieux partager et soulager la misère des humbles. Lui-même versera une grande part de ses revenus et visitera les plus éprouvés, joignant à ses aumônes des paroles de réconfort. Sa simplicité, sa charité discrète provoquait l'admiration de tous. L'Abbé Jarry, lors de son oraison funèbre, alla jusqu'à dire qu'il "traita les pauvres comme les aînés de sa famille".

En 1755, présidant une nouvelle commission chargée en particulier de vérifier les comptes des diocèses de France, il produit un rapport d'une précision remarquable. Néanmoins, il ne put obtenir l'unité dans la lutte qui opposait clergé et Parlement. L'Assemblée décida d'un référer au Pape. Les nouvelles idées philosophiques se diffusaient et la même Assemblée adressa au Roi un étonnant rapport, mettant en exergue les périls que courraient la société, dus au déclin des croyances religieuses : il est du devoir du Monarque d'enrayer le mal.

Entre ces sessions épiscopales, notre évêque regagne son cher diocèse d'Albi.

Le 24 avril 1757, le cardinal Frédéric de la Rochefoucauld s'éteint à Bourges. Outre le diocèse, il laisse vacante la Commende de la riche Abbaye de Cluny. Louis XV ne tarde pas à nommer "commendataire" Dominique de la Rochefoucauld, ayant apprécié ses dons d'administrateur. C'est avec sagesse et compétence que notre prélat va gérer les énormes revenus de cette abbaye, une des plus importantes d'Europe. Il en sera le dernier abbé et marquera sa présence de son grand esprit de charité. Je cite "Pour les malheureux qui attendent dans les fers le châtement de leurs crimes, il fait élever des bâtiments plus spacieux pour les prisonniers, améliorant leur vie de détention", bâtiment que l'on trouve encore aujourd'hui, face à la Salle de Justice de l'Abbaye de Cluny.

A cette époque, l'évêché de Rouen était confié à l'Archevêque Nicolas de Saulx de Tavannes, neveu du célèbre d'Aguesseau, Pair de France et Conseiller du Roi. Il devait mourir le 10 mai 1759.

Dominique de la Rochefoucauld qui était depuis treize ans évêque d'Albi, fut alors appelé à l'illustre siège normand, il en prit possession le 28 juillet 1759.

L'ARCHEVEQUE DE ROUEN

Nous allons suivre maintenant de plus près notre prélat qui allait vivre trente ans plus tard la douloureuse expérience d'un exil obligatoire et qui resta, canoniquement, 41 ans évêque de Rouen.

Au 18ème siècle, l'Archevêché de Rouen est l'un des plus grands de France par son étendue et ses revenus. Il comprend 1 388 paroisses, 30 abbayes, 128 prieurés d'hommes et de femmes, 13 collégiales et nombreux monastères et congrégations disséminés dans la ville de Rouen elle-même. Le tout forme une population de 3 536 prêtres séculiers, 1 000 religieux et 2 000 religieuses. Les revenus et autres ressources des domaines s'élèvent à 172 933 livres, grevés bien sûr, par de nombreuses charges : sous l'Ancien Régime, les besoins des établissements scolaires et hospitaliers, l'entretien des églises et couvents, étaient assurés par l'évêque. Au temps de sa splendeur, Monseigneur de la Rochefoucauld eut

un revenu atteignant 300 000 livres. Personnellement, il n'amassa aucune fortune personnelle puisque, lors de son départ en exil, il dut emprunter 3 000 livres à une famille amie et, plus tard, vécut de la générosité du Prince Evêque de Munster.

L'importance de ces revenus n'était pas le seul prestige du siège épiscopal rouennais. La Normandie était une belle et riche province, possédant de nombreux monuments et édifices religieux ; les Normands étaient de bons chrétiens, sages et réservés.

L'évêque, en son palais, présidait de nombreuses assemblées ecclésiastiques : synodes, conseils, chapitres, écoles archiépiscopales, etc...

L'Académie des Sciences et Belles Lettres et Arts de Rouen – gloire de la cité- y tenait ses séances dans la salle des Etats.

Enfin, n'oublions pas la résidence première de Gaillon, embellie par le Cardinal Georges d'Amboise, lieu privilégié pour le séjour des prélats alors que l'Archevêché de Rouen, souvent inhabité, était peu accueillant, car vétuste et inconfortable. Des travaux importants avaient été entrepris par Monseigneur de Saulx de Tavannes ; ils furent poursuivis par Monseigneur de la Rochefoucauld : citons en particulier, la réorganisation de la grande bibliothèque. Ces travaux, certes nécessaires, nuirent à l'unité architecturale du palais.

L'évêché de Rouen était don l'un des plus enviés de France et nommer un prélat d'à peine 47 ans, prouvait des qualités liées à une personnalité remarquable.

L'installation de Dominique de la Rochefoucauld eut lieu le 10 janvier 1760, avec la pompe traditionnelle accompagnant cette cérémonie. Cela ne devait plus jamais se reproduire. Voici ce qu'il en est rapporté : "Monseigneur se rend à l'église Saint-Herbland toute proche, vêtu d'une soutane, d'un camail violet et d'un rochet. Il est reçu par le clergé de cette paroisse. Après une courte prière à l'autel, il se retire dans la sacristie et réapparaît déchaussé, car la coutume voulait que le nouvel archevêque se rendit pieds nus à la Cathédrale. A la porte de l'église, se tenait le Père Dom Louis de la Rivière, Prieur de Saint-Ouen, et le Père Dom Louis Valincourt, sous-Prieur. C'est entouré des religieux et d'une foule immense, au son de toutes les cloches de la ville, qu'il arrive sur le parvis de la cathédrale où l'attendent les membres du Chapitre en grand apparat.

Le Prieur le remet alors au doyen, l'Abbé Terrisse, et aux chanoines. L'Abbé prononce un discours d'accueil plein de délicatesse, dans le style littéraire de l'époque, rend hommage aux membres religieux remarquables de l'illustre famille à laquelle appartient le nouvel évêque, et rappelle qu'à Albi, il fut tout à la fois le père des pauvres et le zélé défenseur des intérêts de sa province.

Monseigneur de la Rochefoucauld se sent rapidement en confiance avec le Chapitre, les prêtres et ses diocésains. Le premier mandement du 5 février 1760, outre des exhortations à la pénitence, il rappelle le souvenir de son prédécesseur demande des prières publiques pour la prospérité des armées du Roi, associant les intérêts de la religion et ceux de la patrie. En 1761, il fait chanter un Te Deum solennel pour la victoire de Forbach, mais fait prier aussi pour la paix.

C'est sous son mandat que la date de la Foire Saint-Romain fut dissociée de la fête religieuse de ce grand saint : les réjouissances retenaient les habitants en dehors des églises !

En 1765, nouvelle lettre pastorale à l'occasion de la mort du Dauphin, louant ses mérites et exhortant le peuple à la prière et à la sanctification des fêtes religieuses.

L'avènement de Clément XIV, en 1769, au trône pontifical, l'entraîne à faire participer le diocèse au Jubilé Universel : il voulait dans ces temps difficiles par les longues querelles jansénistes, les décisions contreversées du Parlement, la décadence religieuse, rendre très solennelle l'ouverture de ce Jubilé qui eut lieu le 10 juin 1770. Après avoir lu dans la cathédrale la bulle du pape et sa lettre pastorale, Monseigneur de la Rochefoucauld célébra la messe du Saint-Esprit et, après vêpres, présida la grande procession générale composée du clergé séculier, du Chapitre, des religieux, qui, traversant Rouen, gagna l'Abbatiale Saint-Ouen. Ce fut là une des dernières grandes manifestations religieuses dont la ville fut le témoin avant la Révolution.

Nous ne pouvons rapporter ici toute l'action de l'Evêque de Rouen. Disons seulement qu'il sut se montrer ferme et modéré en toutes circonstances. Il accorde en outre un soin tout particulier à l'entretien de l'Archevêché. Il participe aussi, par ses oboles généreuses, à l'installation du nouvel orgue de la cathédrale, exécuté par le facteur Lefebvre, à l'achèvement des travaux du chœur et du nouveau Jubé, des deux autels de la Vierge et de Sainte-Cécile, à la restauration des tombeaux de cardinaux d'Amboise et de Brézé.

C'est à la demande de Louis XVI, qu'il sera nommé Cardinal par le Pape Pie VI, le 1er juin 1778. Ce dernier lui conféra les insignes de sa nouvelle dignité le 12 du même mois, et lui donna la Commende de la riche Abbaye de Fécamp. Deux ans plus tard, Pie VI le fait commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit.

Notre cardinal est alors au sommet de sa gloire. Nous avons esquissé, dans ce premier propos, les qualités du cardinal et sa grande sensibilité à la souffrance humaine.

A Rouen, il va prendre soin des hôpitaux et des écoles. L'Abbé Jarry, un de ses biographes, écrit "Ouvrez les registres des hôpitaux, vous trouverez à chaque page les preuves de sa charité. Si on le remerciait, il répondait : n'est-il pas juste que je fasse pour les autres que ce que l'on a fait pour moi ?

Dans les lettres qu'il adresse à M. Baroche, administrateur des biens de l'Archevêché, il exprime la même volonté d'agir en faveur de ceux qui en ont le plus besoin.

Dès son arrivée à Rouen, il s'empresse de participer largement au développement des grands hôpitaux et d'aider, par ses dons, à l'achèvement de l'Hôtel-Dieu, transféré en 1758, comme nous le savons, de la place de la Calende, sur les terrains du Lieu de Santé. S'il reste l'un des principaux bienfaiteurs de cet établissement, il n'oublie pas d'associer le spirituel au temporel : ses largesses permettent la construction de la chapelle monumentale, aujourd'hui paroisse Sainte-Madeleine, dont on fêtera bientôt le renouveau. Il est présent à la pose de la première pierre le 27 mai 1773. Huit ans plus tard, l'édifice terminé, il désire procéder à sa dédicace, "parce qu'on ne peut rien ajouter à l'envie que j'ai de faire ce qui peut être agréable à l'administration".

L'Hospice Général n'est pas absent des préoccupations. A propos de la chapelle qui menaçait de s'effondrer, voici ce que les experts jurés du roi rédigent : xxxxxxxxxxxx

Le style de ces lettres témoigne de l'affabilité et de la générosité de notre prélat.

La chapelle actuelle fut élevée d'après les plans de Bernard Vauquelin, architecte et ami du sculpteur Jadouille, et la première pierre fut posée le 1er juin 1785 par le cardinal Monseigneur de la Rochefoucauld. Elle fut terminée en 1790, mais le cardinal, retenu à l'Assemblée Nationale Constituante, ne put venir en faire la dédicace... Le chanoine Papillaut, administrateur des Hôpitaux, le remplace, et la cérémonie a lieu le 25 mars 1790. En raison des événements, la chapelle ne servit que très peu de temps au culte ; elle devint le lieu des séances publiques de l'Administration.

L'action du cardinal ne fut pas moindre en faveur des établissements scolaires de l'ensemble du diocèse. Elu président du Conseil d'Administration du Collège Royal de Rouen, dont les jésuites avaient été expulsés, à son grand regret, en 1764, il recrute d'excellents professeurs, ainsi que pour le collège de la ville d'Eu. Les sœurs enseignantes de la Communauté d'Ernemont bénéficient de ses largesses, ainsi que d'autres couvents rouennais : Pénitents, Recollets, Capucins, etc...

VISITE DU ROI LOUIS XVI

Conjointement, le Cardinal mène des activités charitables, pastorales et politiques. Nous le voyons accueillir avec faste le roi Louis XVI le 28 juin 1780 : venant de Cherbourg, le monarque s'arrête quelques heures à Rouen. La ville est toute pavoisée en son honneur. La chronique raconte qu'il arriva vers 17 heures, empruntant les boulevards, la rue Beauvoisine. Je cite : "Aux acclamations d'un peuple immense, au bruit des canons du Vieux Palais et des vaisseaux ornés de leurs flammes et pavillons, et, au son de toutes les cloches", le roi passe sous un arc de triomphe élevé par la ville, il en reçoit les clés, puis un carrosse escorté par cinquante jeunes gens, en uniforme rouge à cheval, l'amène devant la cathédrale vers 18 heures. Sur le parvis l'attendent Monseigneur de la Rochefoucauld et son clergé en grand appareil. Les cloches sonnent en joyeuse volée. Le bourdon Georges d'Amboise emplît l'espace de sa voix grave, mais soudain se tait : il est fêlé ! Dramatique conjoncture, diront certains, voyant en cet incident l'annonce de la fin de la monarchie. La "Georges d'Amboise" devait être fondue à Romilly pour devenir canon. Après avoir reçu l'eau bénite et baisé la croix qui lui présente le souverain, le cardinal entre processionnellement dans la cathédrale jusqu'au dais élevé dans le chœur. Après un seul chant qui l'unit à l'immense foule, il se rend à l'Archevêché par la petite porte de communication qui existe encore aujourd'hui, et reçoit des chapelains assemblés, l'offrande habituelle composée de dix pains et de 12 bouteilles de vin. Le duc d'Harcourt et le maréchal de Castries lui présentèrent les personnalités : Parlement, Chambre des comptes, Cour des Aides. Il préside un dîner de 20 couverts dans la salle à manger de l'Archevêché ; trois autres tables de 16 couverts le sont par les Vicaires Généraux et dressées dans la Salle des Etats.

Après le repas, le roi reçut le Bailliage, l'Académie, la Juridiction Consulaire..., et profite de cette rencontre pour supprimer l'ancien droit sur les sucres et les cires. Ensuite, franchissant la porte de l'Archevêché, ornée d'un portique monumental, éclairée par des pots à feu, il descend la rue Grand Pont, acclamé par la foule, jusqu'à la Seine où une tente a été dressée. Le roi demande l'ouverture du pont. Un navire passe.

Avant de laisser Rouen, le souverain remet au Cardinal 20 000 livres pour les hôpitaux ; puis tous deux se rendent en voiture au manoir archiépiscopal de Gaillon pour y passer la nuit. Louis XVI retrouvera Versailles le lendemain.

Pendant son exil, le Cardinal aimait, paraît-il, à rappeler cette visite ; il affectionnait particulièrement le roi qu'il avait été heureux de recevoir.

ACTION POLITIQUE

Homme d'église, le cardinal tint toutefois une place politique importante, à son époque. En 1787, Louis XVI avait remplacé les Parlements par des Assemblées provinciales ce qui correspondrait aujourd'hui à nos Conseils Régionaux.

Dès sa création le 18 août 1787, Monseigneur était appelé à présider l'Assemblée Provinciale de la Généralité de Rouen. La vie civile et la vie religieuse étaient si unies, depuis des siècles, qu'il parut normal que ces séances se tiennent dans une des salles du Palais archiépiscopal.

L'Assemblée elle-même était composée de : douze membres du clergé, douze membres de la noblesse et vingt-cinq députés du Tiers-Etat. Cinq commissions sont au travail pour examiner la répartition des impôts, les fonds de comptabilité, le commerce, l'agriculture, l'industrie, les travaux publics et, enfin, les problèmes posés par la mendicité et les vagabonds.

Les réunions sont presque quotidiennes durant novembre et décembre 1787. Celle du 15 décembre rappelle les effets néfastes du Traité de commerce et de la navigation, entre la France et l'Angleterre.

Notre faïence de Rouen, si célèbre, n'en a-t-elle pas été la victime ?

Dans tous ces débats, Monseigneur de la Rochefoucauld plaide la cause du peuple, de la justice, et s'insurge contre les abus. Pendant le rude hiver 1788, il demande à son receveur de Gaillon combien il reste dans la caisse : "50 000 livres, Monseigneur – Portez-en la moitié aux curés de Rouen, dit-il, les pauvres sont bien à plaindre".

L'intendant de Crosne écrivait au ministre Bertin : "les actes multiples de charité et de bienfaisance que Monsieur de la Rochefoucauld vient de faire dans le cours de ses visites dans son diocèse, sont trop intéressantes et font une trop grande sensation dans la province pour je n'ai pas l'honneur de vous en instruire".

Le cardinal siège également à Paris à l'Assemblée Nationale Constituante.

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGE

Cependant une terrible menace pèse sur le clergé de France, celle de sa constitution civile qui fut décrétée le 12 juillet 1790 et mise en vigueur le 26 décembre de la même année. Dans l'article 5, il est stipulé que les ecclésiastiques doivent prêter serment à la Constitution, sous peine d'être déchus de leurs fonctions et remplacés par des prêtres signataires. Il n'est pas dans notre propos de rappeler les séances mémorables de l'Assemblée Nationale Constituante, ni la joute oratoire entre Mirabeau et l'Abbé Maury, disons seulement que le cardinal, par ses votes, lutte contre les lois antireligieuses. Il refuse la prestation de serment le 4 janvier 1790. Il en fut de même pour la majorité du clergé français et, en particulier, du diocèse normand.

A la fin de 1790, le Chapitre rouennais était encore réuni dans la grande salle capitulaire où les chanoines consignérent un véritable testament religieux.

Les fêtes de Noël furent cependant célébrées avec éclat, à la cathédrale, mais le 28 décembre 1790, les membres du Directoire du District de Rouen vinrent annoncer la dissolution du corps capitulaire de tout le clergé de la cathédrale et la confiscation des biens. Le cardinal, à Paris, avait publié une vigoureuse instruction pastorale aux prêtres et aux fidèles du diocèse, les mettant en garde contre cette constitution civile du clergé. Son refus d'obtempérer à la loi, et son absence, entraînèrent l'élection d'un nouvel archevêque, malgré les protestations contre ce qu'il appelait "la violation des droits de propriété des archevêques".

Le premier ainsi élu, fut l'Abbé Verdier, curé assermenté de Choisy le Roi, rouennais d'origine. Il donne sa démission un mois après. Le deuxième fut l'Abbé Charrier de la Roche, député à l'Assemblée Nationale Constituante. Il se retira au bout de six mois d'épiscopat, en octobre 1791. Fut nommé enfin, l'Abbé Gratien, vicaire épiscopal de Chartres ; étrange ecclésiastique, appartenant à la congrégation des Lazaristes, il fit son entrée solennelle le 4 avril 1792.

Le début de l'année 1792, précédant la Terreur, fut plus calme.

L'EXIL

Les amis de Monseigneur de la Rochefoucauld lui conseillaient d'émigrer. Il refusait, jugeant encore utile sa présence en France. Quoique absent de Rouen, il communiquait avec son diocèse : n'avait-il pas eu soin de pourvoir à l'ordination de plusieurs prêtres ?

Mais les événements allaient se précipiter.

En septembre 1792, il y a donc 200 ans aujourd'hui, les prêtres du couvent des Carmes, dans une fureur révolutionnaire, sont massacrés. Monseigneur de la Rochefoucauld en fut bouleversé et décide de partir, d'autant plus qu'il avait appris la mort, pour leur foi, de deux de ses cousins, François de la Rochefoucauld, tous deux anciens vicaires généraux de Rouen, et de son cadet, Pierre, évêque de Saintes.

Malgré la bienveillance dont il se sentait encore entouré, il s'embarque le 20 septembre 1792, pour l'Angleterre. Il n'y reste pas, et se rend à Maastricht, l'un des principaux centres de commerce de Hollande. Il demeure que peu de temps dans cette ville bruyante et gagne Bruxelles où il apprend la mort du roi et de la reine. Il en est déprimé et s'enferme dans une solitude absolue. N'oublions pas qu'il était l'ami de Louis XVI et que, dans sa prison, ce dernier s'était inquiété du sort de son bon cardinal. Celui-ci préside cependant le service solennel que les émigrés firent alors célébrer pour Marie-Antoinette.

En 1794, arrivent les armées républicaines à Bruxelles, obligeant les émigrés à fuir de nouveau vers l'Allemagne ou les Pays-Bas. Le cardinal, lui, était déjà à Münster depuis février.

Le Prince-évêque de cette ville, qui n'était autre que l'oncle de Marie-Antoinette, lui fait des offres très honorables, mais il préfère se retirer dans une humble, mais indépendante retraite. Il s'installe donc dans une modeste maison, entourée d'un jardin, partageant son logis avec un secrétaire, un chapelain et quelques gens de service.

En tant que doyen de l'épiscopat, il est chargé de la direction du clergé émigré. Deux mille prêtres, dont 145 venaient du diocèse de Rouen, étaient réfugiés à Münster qui dût loger, nourrir et vêtir cette population étrangère pendant six ans.

Rendons hommage au Prince-évêque et aux habitants de cette ville.

Il serait trop long, là encore, de reproduire toutes les lettres que le cardinal écrivit à son clergé. Mais, souvent émouvantes, elles témoignent de sa foi, de sa charité et de son humilité. S'il avait connu dans sa prime jeunesse, la gêne et l'austérité, celles-ci l'accompagnèrent dans sa vieillesse.

Chaque matin, il se rendait à l'église cathédrale pour célébrer ou entendre la messe à l'autel de la Pieta, dans le vieux chœur ; ensuite, avec ses collaborateurs, il écrivait au clergé encore fidèle de son cher diocèse de Rouen.

L'après-midi, il faisait une longue promenade à pied dans la ville, le plus souvent accompagné d'un ami, salué et respecté par la population. "Les enfants de Münster connaissaient et aimaient le bon cardinal, qui, dans ses promenades, s'arrêtait pour les caresser".

LA MORT

Le 20 septembre 1800, après avoir célébrer la messe, le cardinal eut un malaise. Dans la soirée, cependant, il était silencieux au milieu de ses fidèles, selon son habitude ; ses pensées intimes, sans doute, allant à la France bouleversée, à son diocèse et à ses prêtres fidèles ou non, aux martyrs morts pour leur foi.

Le lendemain son état devint alarmant. Il reçut, avec une grande piété, les derniers sacrements. Le 23 septembre, âgé de 88 ans, il s'éteignit dans la sérénité.

La nouvelle de sa mort se répandit rapidement, suscitant douleur et regret, tant il était vénéré.

Les funérailles, selon le désir du Prince-évêque de Münster, furent grandioses, comme destinées à un souverain. Le corps du cardinal, revêtu de tous les insignes de son rang, fut exposé dans une chapelle ardente, veillé par ses intimes. La population défila pour contempler "ce front auguste, ces traits qui respiraient encore la candeur et la bonté". Un immense cortège, constitué par le clergé, les ordres religieux, la magistrature, l'armée, la noblesse de Münster, les prêtres émigrés normands ou autres, venus des villes voisines, et d'une grande partie de la population, suivit sa dépouille jusqu'à la cathédrale. La messe de requiem fut chantée en grande pompe et tout le chapitre de Münster prêta son concours à la solennité de la cérémonie. Après l'absoute donnée par le Prince-évêque et deux évêques français, le cercueil du cardinal fut déposé dans la chapelle face à l'autel où il célébrait la messe habituellement. Son tombeau fut recouvert d'une dalle de marbre : cet évêque réfugié, aura donc été inhumé avec faste, et enterré, suprême honneur, dans l'enceinte même de la cathédrale.

REPERCUSSION A ROUEN

A Rouen, la nouvelle de la mort du cardinal fut connue dès les premiers jours d'octobre 1800. Pendant une semaine, des messes furent dites dans les chapelles particulières de la ville. Un service solennel fut célébré à la cathédrale par des prêtres assermentés. Ils reconnaissaient la respectabilité et la grandeur du prélat.

En 1802, Monseigneur Cambacères prit possession du siège de Rouen. En fait, il était le successeur légitime du cardinal. Son premier mandement commença par un hommage remarquable à la mémoire de son prédécesseur.

LE RETOUR A ROUEN

Mais l'histoire de Monseigneur cardinal de la Rochefoucauld ne s'arrête pas là. Le cardinal de Bonnechose, évêque de Rouen en 1875, demanda au gouvernement allemand l'autorisation de ramener les restes du cardinal à Rouen. Le transfert ayant été accordé, celui-ci eut lieu dans la plus grande simplicité, le vendredi 15 octobre 1875, le cercueil fut placé dans un wagon spécial plombé.

A Düsseldorf, il y eut un changement de voiture et, geste très touchant les cheminot placèrent sur le cercueil une couronne de lierre et de laurier, dernier hommage de l'Allemagne catholique au cardinal français.

Cependant, le corps de l'ancien archevêque de Rouen, le cardinal de Bernis, mort soudainement à Paris avait été déposé à Saint-Sulpice. Le convoi s'en chargea et les deux cercueils furent amenés de concert à Rouen jusque dans la crypte de l'église Saint-Godard.

Dans sa lettre pastorale du 4 mars 1876, le cardinal de Bonnechose annonce qu'il sera rendu un hommage aux deux cardinaux par le clergé normand, hommage auquel la population rouennaise est invitée à prendre part. Cette grandiose cérémonie fut fixée au 20 avril 1876.

FUNERAILLES ROUENNAISES DU CARDINAL

Si Rouen a toujours reçu avec faste ses hôtes d'honneur, elle sait aussi honorer ses morts. Pour nous en convaincre, il suffit de relire l'histoire des funérailles du cardinal Georges d'Amboise, dont le cortège s'étirait de la rive gauche jusqu'à la cathédrale. Il en fut de même pour nos deux prélats. Les deux cercueils furent exposés, recouverts d'un drap de velours aux larmes d'or dans le chœur de l'église Saint-Godard. Les insignes de leur dignité respective, barrette rouge, mitre et étole, crosse et croix archiépiscopale voilée de crêpe, les accompagnaient. A l'arrivée du cardinal de Bonnechose, les prières et l'incessant défilé de la population, s'arrêtèrent, et l'immense cortège se mit en route : en tête, les autorités civiles et militaires, le conseil municipal, le premier président de la Cour d'Appel, le Procureur de la République, les conseillers généraux, les familles des deux cardinaux. Vinrent les prêtres, vicaires et chapelains, curés et doyens normands et d'ailleurs et, enfin, les grands dignitaires de l'Eglise. Le 20ème bataillon de chasseurs et le 74ème régiment de ligne, jouent une musique de circonstance. La foule massée le long des grandes voies de Rouen, de l'Hôtel de Ville, de la rue Jeanne-d'Arc et de la rue du Gros Horloge, est silencieuse et recueillie. L'instant le plus émouvant fut sans doute, celui de l'arrivée des deux cercueils devant le parvis de la cathédrale, alors que toutes les cloches de la ville sonnaient : le cardinal de la Rochefoucauld avait quitté Rouen dans la tourmente de la Révolution, il la retrouvait dans la manifestation d'une vénération unanime.

Un riche catafalque avait été dressé dans le chœur. L'église métropolitaine était pleine. Célébrée par l'évêque de Bayeux, la messe de requiem par "l'Introït" et le "Dies Irae" de Mozart, suivis du "Pie Jésus" et "l'Agnus Dei" de Cherubini. L'oraison funèbre, d'une haute élévation, fut prononcée par Monseigneur Besson, évêque de Nîmes. Les absoutes ont été données respectivement par évêques de Bayeux, d'Evreux, de Coutance et, enfin, par le cardinal-archevêque de Rouen, Monseigneur de Bonnechose, Primat de Normandie, l'artisan de ce retour.

Ensuite, les dépouilles mortelles furent conduites en procession à la chapelle de la Vierge, accompagnées par leur famille, des archevêques et des autorités. Là fut chanté un très beau "In paradisium". Après les prières rituelles, les cercueils furent descendus dans le caveau des archevêques de Rouen, où ils reposent encore.

Evoquer la mémoire du Cardinal de la Rochefoucauld en ce lieu historique, n'est pas sans émotion. Cela nous permet de porter un regard différent sur ce magistral portrait. De mieux interpréter les traits fins d'un homme au charisme infini, fidèle à sa foi, attentif à la souffrance et au mieux-être des hommes de son temps. Il semble sourire à notre propos, mais qu'il soit assuré que nous le trouvons bien à sa place, dans notre grand et moderne Hôpital Charles-Nicolle de Rouen.

Pour la petite histoire, rappelons que dès 1782, les administrateurs de l'Hôpital Général avait voulu posséder le portrait du Cardinal de la Rochefoucauld, qu'ils comptaient avec raison au nombre de leurs principaux bienfaiteurs. Le prélat le leur promit, et ils s'en montrèrent reconnaissants. Mais l'envoi fut adressé par erreur à l'Hôtel-Dieu. Cette erreur donna lieu au gracieux billet qui suit :

"Je ne sçais, Messieurs, par quel hasard le portrait qui vous était destiné avoit été envoyé au Lieu-de-Santé. En réparant cette erreur, je compte dédommager l'Hôtel-Dieu. Vous me donnez, Messieurs, dans cette petite occasion une marque de bonté à laquelle je suis très sensible ; mais j'ose vous dire que je ne l'ai pas méritée ; l'objet n'était pas assez important.

Je vous prie, Messieurs, d'estre bien persuadés de la sincérité des sentiments qui m'attachent à vous".
Le Cardinal de la Rochefoucauld

Bibliographie :

- "Histoire du Cardinal de la Rochefoucauld et du diocèse de Rouen pendant la Révolution" – L'Abbé Loth, Professeur Honoraire de la Faculté de théologie, curé de Saint-Maclou de Rouen – Evreux, Imprimerie de l'Eure 1893

- "Comptes, devis et inventaires du Manoir archiépiscopal de Rouen", recueillis et annoté par Monsieur le Chanoine Jouen publiés avec une introduction historique par Monseigneur Fuzet, archevêque de Rouen – Paris, A. Picard et Fils, libraire-Editeur ;

Rouen, Imprimerie de la Vicomté et Lestringant, libraire-Editeur.